

samedi 07 novembre 2009

Le rêve bleu, et un peu fou, d'Ousmane Gueye

Figure majeure de la sculpture sénégalaise, il vit à Soeudres, dans le Haut-Anjou. Après vingt ans à parcourir le monde, il veut aujourd'hui monter un projet hors norme. Chez lui.

Portrait

Il voit la vie en bleu, Ousmane. Comme le ciel, comme l'ardoise. Comme sa forêt. Sa forêt bleue, son rêve à lui. Un rêve que ce sculpteur sénégalais, connu de Tokyo à New York, porte depuis vingt ans. « Un parcours mystique et artistique », comme il dit dans un sourire blanc.

Du bonheur en barre pour les visiteurs qui viendraient se perdre, chez lui, à Soeudres, petite commune du Haut-Anjou (Maine-et-Loire).

Il y aurait des sculptures, forcément monumentales. Il y aurait quatre espaces thématiques, dédiés aux arts et à la nature. Sur trois hectares. Il y aurait une galerie. Un espace pour accueillir des artistes « venus du monde entier ».

Il y aurait de la folie, de la poésie, de la beauté. Du calme et de la volupté. Il y aurait tout ça dans la forêt bleue d'Ousmane.

Révéle par Sédar Senghor

Il y bosse. Dur. Tous les jours. Il y pense, tout le temps. Depuis vingt ans. Car son rêve bleu n'est pas nouveau. Il avait même commencé à prendre forme alors qu'il portait encore les dreadlocks.

À l'époque, en 1991, Philippe Gildas, alors animateur de *Nulle part ailleurs* sur Canal +, avait flashé sur cet artiste, révélé par le poète-président sénégalais Léopold Sédar Senghor.

Les caméras s'étaient incrustées chez lui, étonnées qu'un tel projet puisse être envisagé en pleine campagne. Ousmane s'était expliqué. Face à un Philippe Gildas bondissant d'enthousiasme. Face à une Emmanuelle Béart sous le charme.

Et puis, Ousmane s'est envolé pour New York. Pour le monde. Europe, Asie, Australie. Vingt ans à bâtir une réputation internationale.



Ousmane Gueye, figure majeure de la sculpture sénégalaise, voit en sa forêt bleue une opportunité pour renforcer l'attractivité touristique et économique de la région.

Au bout du voyage, un statut de star. Lui vous dirait que c'était pour « gagner ce qui lui manquait : la maturité ».

Propriété pillée

Mais sans lui, à Soeudres, sa forêt bleue, encore langée, dépérit. Sa propriété est pillée. Sans vergogne. Ses sculptures disparaissent. Le rêve, un temps réel, rejoint l'éther. Plus de bleu.

Quand il revient en 2007, définitivement cette fois, Ousmane ne peut que constater les dégâts. Tout est à refaire. Certains auraient laissé tomber. Pas lui.

Pas Ousmane Gueye, le sculpteur que les galeries s'arrachent.

Avec Hélène, Pierre, Gérard, Alain. Avec sa femme Marie-Jeanne. Avec sa fille, Zara, Ousmane repart de zéro. Et en appelle aux bonnes volontés. Aux élus, aux associations, aux entreprises, au Département, à la Région. « Il faudrait qu'on nous aide », dit-il.

Parce qu'il y a tout à reconstruire.

À mettre aux normes, à agencer. Pour créer le contenant. Car le contenu, c'est son affaire. « La partie artistique, c'est la plus facile. Je connais beaucoup de monde. Partout. »

Pour lui, le potentiel, touristique et économique, est là. Sa forêt bleue, c'est du sérieux. Oui, il voit la vie en bleu, Ousmane. « Vous savez, ce bleu que l'on voit dans le ciel. Ce bleu qui ne change pas, où que l'on soit, qui que l'on soit. » Ce bleu qu'il ne demande qu'à partager, finalement.

Jean-Philippe NICOLEAU